



LA VIGIE

JOURNAL DE DEMOCRATIE SOCIALE

DES ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON



ABONNEMENTS:

Saint-Pierre. — un an.... 9 fr. 00
Union postale. — un an.... 12 fr. 00

Direction : SAINT-PIERRE
Rue Truguet

INSERTIONS:

Une à six lignes..... 3 fr. 00
Réclames..... 5 fr. 50
Faits divers..... 1 fr. 00

Le Drapeau Rouge

Il a paru à Saint-Pierre le sinistre drapeau.

Et les Saints-Pierrais dont les grands-pères ont versé leur sang sur l'Océan autrefois si glorieux pour nos ancêtres, se sont détournés de lui avec horreur.

Avec horreur parce qu'il est l'emblème de la violence et de la lutte fratricide.

Et ils continuent à acclamer, nos braves concitoyens, le grand drapeau tricolore symbole des idées de patrie, de liberté et de fraternité.

Il représente celui-là la République glorieuse et réformatrice et l'âme même de la France moderne: l'au ro abrite, triste oripeau, la guerre des rues, la lutte entre soldats et ouvriers tous enfants du même sol, le pillage et l'incendie.

Le premier fut porté par les héros de 93 et les soldats de la Loire et s'identifia tellement avec l'idée de patrie que c'est à sa gloire immortelle que nous devons la République; le second n'a pas d'histoire ou plutôt oui, il a celle des émeutes sanglantes et des infâmes guerres civiles.

Et pourtant ceux qui aujourd'hui en font leur emblème nous dénie le titre de républicains.

Qu'il est difficile de l'être, républicain, par ces temps morbides, s'il faut pour cela rejeter le drapeau tricolore et entonner la hideuse Internationale.

Pauvre France! ou à l'heure actuelle les Hervé peuvent ouvertement prêcher la désertion devant l'ennemi sans encourir d'autre stigmata que le souverain mépris de tout un peuple.

Oui, si vous le voulez, arborez-le votre drapeau rouge tant honni, mais ne croyez jamais qu'il fera fortune.

La pensée internationale et allemande n'aura jamais de forte prise sur les fils de la grande Révolution.

J.-F. POMPEI

Une figure qui va disparaître.

Saint-Pierre se meurt.

Et c'est sans doute pour ne pas assister à la fin dernière de ce pays qu'il a tant adoré, bien qu'il l'ait criblé quelquefois de traits acérés, dans des heures brumeuses et moroses que M. Caperon, notre chef du Service Judiciaire, a demandé sa mise à la retraite.

Tout le monde connaît sa silhouette. Un profil espigle, un regard qui, tantôt se cache sous d'épais sourcilset tantôt s'éclaircit d'un éclair de gaieté, des cheveux toujours embroussaillés, une bouche amère lorsqu'elle cesse d'être narquoise et gouailleuse; rien du reste de l'allure raide et compassée du magistrat mais plutôt la tenue distraite et négligée de l'homme de lettres, et aussi je ne sais quoi de la tournure voltairienne du gamin de Paris vieilli.

Quoi d'étonnant à tout cela? La vie de cet homme qui affronte la soixantaine a été un leurre perpétuel pour lui-même.

Il n'était pas né pour être magistrat, il n'était pas fait pour être administrateur, et la destinée voulut qu'il fut et l'un et l'autre.

Doté d'une tournure d'esprit primesautière, d'un penchant naturel à un doux et indulgent scepticisme, d'un caractère enjoué, d'un esprit fin et aiguisé gaulois, lettré, rabelaisien et moqueur, il avait les réelles qualités du chroniqueur moderne et il aurait pleinement réussi tôt ou tard dans le journalisme parisien et boulevardier.

Il paraît que, tout jeune, il sentit sa vocation, mais découragé par les difficultés des débuts, il ne tarda pas à quitter Paris pour accepter un poste dans la magistrature coloniale.

Dans cette nouvelle carrière, il fit souvent des infidélités à Thémis, la déesse ingrate, pour se livrer à sa passion favorite et les quelques ouvrages qu'il a écrits: « Pêche et Chasse » « L'Isthme de Langlade » « Une drôle d'histoire », révèlent chez leur auteur de la légèreté et de l'élégance dans le style, de la grâce dans la composition, et une gaie et savoureuse originalité d'expressions.

A peine si ces livres se ressentent par certaines longueurs, d'avoir été écrits dans la solitude des ennuyeuses soirées d'hiver dans l'île perdue; leur lecture en est toujours facile et amusante et l'on en garde un gai et réjouissant souvenir.

Le magistrat fut aussi autrefois fort aimé.

Non qu'il fut un juriste dans la réelle acception du mot; il avait trop d'esprit pour cela, et il ne mordit jamais sérieusement à ce qu'il a appelé lui-même la *lithurgie judiciaire*.

Mais ses jugements et arrêts étaient dictés généralement par une équité large et bienveillante.

On lui en fut reconnaissant et il finit par aimer

ce pays, par s'y attacher, par le faire sien en quelque sorte, et aujourd'hui que les amis d'antan ont peu à peu disparu, et que la petite ville est devenue un enfer, il semble s'y trouver comme dépaycé et doit regretter amèrement de s'y être trop longtemps attardé.

Car là aussi il fit fausse route.... Il sacrifia tout, même son avenir de magistrat — qui se serait certainement terminé par un poste très élevé dans l'une de nos grandes colonies — par le désir constant de ne jamais quitter St-Pierre et aussi, faut-il le dire, par une petite ambition.... celle d'y être titularisé comme gouverneur.

Et un jour son caractère changea subitement.

Autrefois comme Procureur de la République s'il était autoritaire et jaloux de ses prérogatives, et si son esprit caustique était quelquefois cruel, du moins ses conclusions furent toujours pleines d'indulgence et il ne connut comme ennemis que les dénonciateurs de profession et les gens malveillants.

Mais il fut appelé plus tard à remplir des intérim comme gouverneur, et dans ce poste il pratiqua — peut-être malgré lui — la politique du laisser-faire. Faible il ne le fut jamais, mais il se donna comme seule règle de conduite celle d'éviter toutes difficultés. Ses actes manquèrent de netteté et sa conduite fut souvent mal interprétée. Des malentendus se créèrent et des personnes virent souvent dans son attitude et dans ses paroles un calcul déguisé, des finesses et des habiletés, qui peut-être n'existerent jamais.

Il fut vivement discuté: son esprit s'aigrit, la misanthropie s'empara de son caractère, et aussi l'indifférence et le dégoût.

Et même lorsqu'il reparut rarement il est vrai au siège du ministère public il y apporta l'amertume sceptique du méconnu et de l'incompris.

Et cependant aujourd'hui qu'il est sur le point de partir il est du devoir d'adversaires qui l'ont ouvertement combattu, quoique sans jamais avoir recours pour cela à des arguments tirés de la fange de lui rendre un public hommage. S'il eut de la rancune, cette rancune ne fut jamais venimeuse et il n'y a pas bien longtemps encore lorsqu'une folle magistrature — heureusement disparue aujourd'hui — après avoir exercé les plus basses vengeances, assouvi les plus infectes passions et porté les plus grandes atteintes à la liberté individuelle inaugura dans ce pays le régime de la terreur, il se montra lui — Gouverneur ou Procureur de la République — l'homme probe qui recule devant l'infamie et pour qui le souvenir des vieilles inimitiés n'existe plus devant l'injustice criante.

Il se peut qu'il n'ait pas essayé de couper les ailes à personne mais cela c'est simplement parce qu'il a trouvé les ciseaux qu'on lui tendait pour

cette besogne trop malpropres pour s'en servir
La passion n'a jamais en lui atrophié le bon sens et cela seul suffit pour qu'aujourd'hui que nous n'avons plus rien à craindre ni à espérer de lui nous lui rendions pleinement justice.

PAS PERDUS

Voyage à St-Jean

Depuis de longues années toutes relations entre les gouvernements de Saint-Jean et de Saint-Pierre étaient — si nous pouvons employer ce terme — diplomatiquement rompues.

Presque dès son arrivée à Saint-Pierre, M. Angoulvant s'est préoccupé de rétablir entre la colonie britannique et les petites îles françaises les mêmes relations d'amitié et de courtoisie qui régnaient aujourd'hui entre les deux grandes nations européennes.

Et dimanche dernier le « Troude » le transporta à St-Jean où l'accueil qu'il reçut non seulement de sir Won Mac Grégor, gouverneur, mais également de toutes les notabilités terre-neuviennes fut cordial et chaleureux.

M. Angoulvant débarqua à St-Jean le 24 juillet dernier vers 10 heures du matin et fut reçu au milieu d'une garde d'honneur de 24 marins rangés sur le wharf, par M. Elgee aide de camp du gouverneur de Terre-Neuve.

Garden parties, Grands diners, Lunchs, bals, eurent lieu pendant trois jours de suite, en l'honneur de notre gouverneur qui rentra à St-Pierre enchanté de son séjour parmi les Terre-Neuviens.

Les journaux de Terre-Neuve « The Evening Telegram », « The Daily News », « The Evening Herald » donnent un compte rendu de ces fêtes et sont très élogieux pour notre gouverneur.

Sir Won Mac Grégor se propose paraît-il de rendre sa visite à M. le Gouverneur de Saint-Pierre vers le 15 Septembre prochain et des fêtes seraient organisées à cette occasion.

La Vigie comme ses confrères de St-Jean est heureuse de cette manifestation qui lui semble de nature à améliorer sensiblement les rapports économiques qui existent entre nos voisins et nous.

Nous donnerons dans notre prochain numéro quelques extraits d'articles publiés à cette occasion par la presse de Saint-Jean.

Toujours la Baleine

Je m'étais bien promis de ne plus parler de la Baleine et de laisser la parole à ceux qui sont appelés à prononcer en connaissance de cause sur ma demande; mais je ne puis laisser passer sans y répondre certains articles du « Réveil St-Pierrais » et de « l'Action Laïque » :

D'abord, chers lecteurs, permettez moi de vous mettre en garde contre le grand péril qui menace la Colonie. En Europe il y a le péril jaune, en France, le Conflit Marocain, à St-Pierre on a découvert l'invasion allemande.

C'est grotesque, et bon tout au plus à raconter aux petits enfants qui ne sont pas sages.

L'auteur de l'article sur le voyage à St-Laurent affirme dans le Réveil que les hommes travaillant aux usines sont payés un dollar par jour et que le personnel complet ne dépasse pas quarante ouvriers.

M. X, qui certainement faisait partie de la Commission du « Troude » est sans doute sourd, sans quoi il eut entendu M. Rissmuller répondre au Gouverneur Angoulvant, dans son bureau à St-Laurent: Que les salaires des hommes étaient d'un dollar vingt cents par jour et qu'il n'y avait jamais moins de 40 à 50 ouvriers travaillant à la fois me-

me dans les jours de grand chômage.

M. X. est probablement aveugle aussi, sans quoi il aurait pu compter les ouvriers qui travaillaient l'autre jour; mais moi qui, Dieu merci, ne suis pas aveugle, j'ai compté 10 à 12 hommes employés à préparer les fanons, autant à mettre du guano en sacs, 7 ou 8 hommes occupés à monter la raffinerie, plusieurs à la forge, d'autres aux machines, au total environ 40 hommes.

Que M. X. me démente s'il l'ose. Lecteurs, voilà comment il faut ajouter foi à ce que dit le Réveil.

Tout ce que cette feuille nous affirme à ce sujet est dans le même genre:

Tous les syndicats d'armateurs de France et de Navarre ont protesté contre ma demande d'installation d'usine de baleine. La solidarité est une belle chose mais il ne faut pas qu'elle pousse les gens à commettre des injustices.

Or il a suffi d'une simple demande du syndicat de St-Pierre, pour que ceux de France se mettent en guerre contre une chose qu'ils ne connaissent pas ou très peu.

Et puis, je me demande vraiment quel intérêt les syndicats d'armements métropolitains peuvent avoir à ce qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas d'usine de baleine à Miquelon.

Tout le monde sait que depuis des années les navires métropolitains se désintéressent complètement de la boîte à St-Pierre, la preuve c'est que quand par hasard ils viennent ici en avaries ou pour y livrer de la morue, ils ne perdent pas une heure à essayer de s'en procurer; il y a pour eux sur les bancs le bulot et l'encornet.

Alors, je ne vois pas les objections, à moins... mais non, ce n'est pas possible... à moins cependant que ces armateurs prétendent que la destruction des baleines sur les côtes de Terre-Neuve, soit pour quelque chose dans la diminution de la morue.

Oh! alors, si c'est cela, je n'ai plus qu'à me taire et à me ramasser!!

M'est avis cependant qu'il y a quelque chose à faire de ce côté, et qu'il conviendrait peut-être de rechercher si à la destruction toujours croissante de la rogue de morue ne peut être imputé la diminution de ce poisson.

M. le nain rouge dit que je suis un savant, c'est trop d'honneur et je n'ai jamais prétendu à ce titre mais j'ai la prétention, depuis 3 ans que je m'occupe de l'affaire baleine de la connaître un peu, et j'affirme que le procédé Rissmuller n'est pas employé en Norvège; du reste, cher Nain Rouge, le Réveil St-Pierrais se charge de vous donner un démenti lorsqu'il dit qu'en Norvège, les détritres ne sont pas utilisés et sont remorqués au large. Ceci prouve que le procédé Rissmuller n'est pas employé, puisque ce procédé consiste précisément à convertir en produits commerciaux tout jusqu'au dernier morceau des carcasses des baleines.

Un dernier mot. M. le Nain Rouge dit qu'il ne me croit pas sur parole. Je ne lui ai jamais demandé de le faire, mais si cette aimable personne, qui doit bien avoir un autre nom, veut se payer la fantaisie de me dire nez à nez qu'il doute de ma parole, je saurai quoi lui répondre!.....

A. SALOMON

Le Réveil & Miquelon

N'en déplaise au « Réveil », les gens de Miquelon savent parfaitement à quoi s'en tenir sur l'usine de baleine que l'on veut établir chez eux, et qu'ils désirent ardemment.

Ils savent que pour gagner leur pain quoi lien pour les tirer de misère eux et leurs familles, il faudra aller travailler toute la journée dans cet endroit où les beaux messieurs du Réveil n'ont pu passer un instant sans avoir des nausées!

Mais ils ont le cœur bien placé et quoiqu'on en dise ils ne reculent pas devant l'ouvrage, le dur métier de la petite pêche qu'ils mènent tous

depuis leur enfance, les a habitués à une endurance d'autant plus grande qu'ils sont exposés bien souvent à peiner toute la journée en pure perte.

Laissez les donc en paix et soyez rassurés, ils n'iront pas vous chercher pour travailler à leur place.

X

Distributions des prix

Le 20 juillet à deux heures du soir sous la Présidence de M. le Gouverneur et dans la salle du Skating-Rink, gracieusement mise à la disposition de la municipalité, par M. Erasquin, a eu lieu la distribution des prix de l'école communale des garçons.

Le maire, les adjoints, et un grand nombre de fonctionnaires, avaient tenu à honorer cette petite fête scolaire de leur présence, et la salle remplie par les parents des jeunes élèves était comble.

La lecture du Palmarès a été né av de chants et monologues parmi lesquels il convient de citer particulièrement.

La Cigale et la Fourmi dit par Noël Vigneau

Le Crapaud par Joseph Gautier

Et les Lapins par Yvon Auguste

La cérémonie s'est terminée par la représentation d'une scène « d'Amphytrion » jouée avec brio par les élèves Daguerre Julien et Daguerre Georges, et l'Opérette comique « Si j'étais Prince » dont les principaux rôles ont été très agréablement remplis par les jeunes Norgeot Ernest, Norgeot Evelina, Paul Daygrand, Etcheverria Vincent et Allard Joseph.

Miles Picandet, et Mlle Lavissière avaient bien voulu donner leur concours, nous les en remercions.

Tout le monde a emporté un excellent souvenir de cette après midi joyeusement passée.

Nos meilleures félicitations à M. Picandet.

Le prix offert par M. le Gouverneur a été délivré à l'élève Dagort Constant, celui offert par M. le Président de la Chambre de Commerce à Yvon Auguste et ceux offerts par M. le Maire de Saint Pierre aux jeunes Norgeot Ernest, Lescoulet Auguste et Cormier Charles.

Citons aussi parmi les élèves le plus souvent nommés:

Bourroult Léon, Eloquin Francis, Daygrand Paul, Mérian Marc, Daguerre René, Daguerre Georges, Lefèvre Pierre, Cantaloup Eugène, Boissel Emile, Irazoqui Edouard, Abraham Francis, Lafitte Paul, Letournel Eugène, etc.....

La distribution de prix du Pensionnat, a eu lieu le 13 juillet à 2 heures du soir dans la grande salle du café du midi sous la Présidence de M. le Gouverneur

AU PROGRAMME

Vive Polichinelle! Saynète

Polichinelle est mort! nous devinons la douleur de ses fidèles sujets. Mais cette douleur s'évanouit bientôt dès qu'ils ajoutent joyeusement: « Vive Polichinelle! »

L'intronisation solennelle du nouveau roi avec un appareil aussi charmant que comique fait l'objet d'une réjouissance générale même pour le pauvre docteur Vomitif.

Personnages Léon Bidet, Messire Savabien, Maître de cérémonie, — Maurice Yvon, Maître Jubé, pâtissier de la cour — Paul Folquet, Docteur Vomitif.

Francis Patrel — Pierre Giafféri Seigneurs
Paul Erasquin — Edmond Fontaine Porteurs de Polichinelle.

Brouillées à mort: Saynète

Nous pouvons avoir une idée de ce qu'un chat suscite de querelles par l'histoire de la mère Girboun et de la mère Grandpierre; elles ont cessé d'être cousines depuis que le chat de celle-ci a été,

et pour cause, occis malencontreusement par celle-là. Quelles aménités elles s'adressent quand le hasard ou la malice les appelle sur le seuil de la porte. C'est pendant cet échange de compliments réciprocques qu'arrive Yvonne, leur nièce, dont la présence complique tout d'abord la situation. Enfin les deux belles-sœurs consentent à se réconcilier par l'intermédiaire de leur petite nièce. Tout se termine par un chant joyeux auquel viennent s'associer les jeunes filles du village.

Personnages Francine Juhel, Mère Gibouin
Emilia Gervain, Mère Granpierre
Marie Messanot, Yvonne, la nièce

Caritas Opérette comique

Caritas orpheline petite pêcheuse est adoptée par jeunes filles en vacances

Personnages Marie Robert, Caritas
Charlotte Lemoine
Marie Hardy jeunes filles en vacances
Eva Icely

La Patrie des Hirondelles. Duo

Personnages Clémence Courcier Marie Cormier

La Treille du Roi Opérette

Parmi les jeunes filles de la suite de Marie Lechinska, Clotilde a su gagner la faveur de la reine; celle-ci lui confie la mission de porter à la princesse Polatine la première grappe de la Treille du Roi. En chemin elle rencontre Ursule dont la gourmandise ne peut laisser passer un si beau fruit Clotilde se laisse tenter et toutes deux mangent le fruit défendu. La Reine a tout vu et, par un message dont elle charge Clotilde fait savoir la conduite de celle-ci à la surintendante. Clotilde pense qu'il s'agit d'une faveur et, sa loyauté se refusant à l'accepter, elle veut en faire profiter Louise, orpheline dans la peine, Louise revient sans écharpe, alors Clotilde comprend tout et fait ses aveux à la reine qui lui pardonne.

Personnages Marie-Céleste Théberge La Reine
Clémence Courcier Gouvernante
Marie Gervain Clotilde
Henriette Clément Ursule
Amélia Roger Louise
Gabrielle Besnier Agnès

Parmi les élèves les plus souvent nommés citons

Cours Supérieur

Gabrielle Letournel-Marie Céleste Théberge-Madeleine Humbert-Henriette Clément-Marie Gervain Marguerite White-Isabelle White-Marie Ménégliez Louise Thélot.

Cours Moyen

Hélène Le Breton-Charlotte Lemoine-Eva Icely Antoinette Bouroult-Clara Robert-Annie Gardner

Cours Élémentaire

Théodora Thélot-Joséphine Lefèvre-Gabrielle Bouroult-Berthe Briand-Paule Humbert-Jeanne Bidet-Emilie Paturol.

Classe Infantine

Maurice Yvon-Paul Folquet-Léon Bidet-Henri Briand-Marie Walsh-Rosa Thélot-Marie Eloquin-Rubie Hillier-Annie Lemoine-Jeanne Lengronne-Emilie Olliver

Prix d'Honneur

offert par M. le Gouverneur décerné à Gabrielle Letournel

Deuxième Prix d'Honneur décerné à Marie-Céleste Théberge

Prix de Piano Hors Concours décerné à Francine Juhel

La distribution des prix du Pensionnat a été pleine de gaieté. Les élèves ont été charmantes dans les rôles scéniques qui leur étaient confiés. Nos plus vives félicitations aux sœurs du Pensionnat!

La distribution de prix de l'école communale des filles a eu lieu le 22 Juillet 1905. sous la présidence de M. le Gouverneur

AU PROGRAMME

Cocarde rose et Chapeau de grésil Villanelle chantée par des petites filles dont l'une, Louise Mouton, représentait le mois d'Avril.

Lolotte et Lilie Dialogue entre Marcelle Mouton et Marie Madeleine Lefèvre.

Hirondelle et Papillon Duettino interprété par Emilie Gautier et Madeleine Cousin.

La Malade imaginaire Anne-Marie Poulain.

La Fée Odette Opérette féerie — Il en coûte de ne pas respecter Madame Odette, la puissante fée de la forêt voisine, même quand il lui plaît de prendre un vulgaire déguisement. Les jeunes filles qui ont commis cette étourderie l'apprennent à leur dépens quand Fée Odette, armée de sa baguette magique et précédée de ses lutins, apparaît soudain au milieu d'elles et les condamne, en punition de leur faute, à rester immobile pendant vingt années Heureusement pour elles que, grâce à la baguette magique confiée pour quelques instants à une de leurs compagnes, en récompense de sa sagesse, elles sont reveillées les unes après les autres, échappant ainsi à un plus long châtimement qu'elles jurent de ne jamais plus mériter à l'avenir.

La Fée Odette — Léonie Jégou

Jeunes filles rencontrées par la Fée Léopoldine Yger La Sagesse

Léonie Grosvalet — Marguerite Allainguillaume Louisa Miniac — Elisabeth Gogny — Emma Lenormand — Jeanne Poulain — Marthe Janil — Ida Grosvalet

Un quart d'heure tragique

Marie Doussin — Constance Chartier

Parmi les élèves les plus souvent nommés citons

Cours Supérieur

Madeleine Farvacque - Jeanne Théault - Constance Chartier - Marthe Janil.

Classe du Certificat d'Etudes

Léonie Jégou-Gabrielle Dupont-Léonie Grosvalet-Henriette Borotra-Ernestine Borthaire-Marie Abraham-Jeanne Poulain-Eugénie Hacala

Première Classe

Marie Coudray-Adèle Bouvier-Eugénie Hacala-Germaine Olivier-Evelina Norgeot-Anne-Marie Poulain.

Deuxième Classe

Louise Miniac-Anita Lafourcade-Ida Grosvalet-Joséphine Lafourcade-Henriette Poulain-Emma Lenormand-Marie Nazabal-Constanca Nazabal

Troisième Classe

Victoria Pichon-Madeleine Cousin-Béatrix Simon-Bernadette Arnau-Marie Mouton.

Quatrième Classe

Jeanne Mérian-Louise Lejeune-Marcelle Leguia-Marguerite Lefèvre-Marie Delamaire-Julia Poulain-Marie Martel-Louise Coste.

Cinquième Classe

Yvonne Lefèvre-Marie Disnard-Madeleine-Chandoiseau-Bernadette Autin-Marcelle Mouton Bernadette Cusick-Madeleine Hacala.

Sixième Classe

Lucienne Fouchard-Marguerite Gautier-Claire Lafourcade-Lydie Tesnières-Célestine Leguia Marie Gournay.

Certificats d'Etudes

Léonie Grosvalet-Marie Abraham-Ernestine Borthaire-Henriette Borotra-Gabrielle Dupont Eugénie Hacala-Léonie Jégou-Marguerite Allainguillaume-Eva Cormier Sabine Barnèche Josépha Beauvois-Elisabeth Gogny-Jeanne Lepelletier

Prix d'Excellence, offerts par Monsieur le Marie décernés à Jeanne Théault et Léonie Jégou.

Prix d'Honneur, offert par Monsieur le Gouverneur, décerné à Madeleine Farvacque qui a obtenu le Brevet de Capacité.

Le meilleur compliment qu'on puisse faire de cette fête scolaire c'est de dire que la salle du Ska-

LE DRAME AU VILLAGE

LOUISE LA PALE

PAR LAMY DU VERGER

I LA FILLE DE L'ÉCLUSIER

C'était la fille d'un torréador de Séville dont toute l'enfance n'avait été qu'une fête continuelle, tant que le père avait récolté de l'or et des acclamations; puis les jours noirs étaient venus pour Pépita Sanchez et pour sa mère avec la mort du torréador, cloué sur une balustrade par un taureau plus surnois et plus rapide que les autres. Avoir vécu dans la splendeur et retomber dans la misère, voilà ce que ne put supporter l'orgueil des deux espagnoles, elles quittèrent donc Séville et vinrent habiter Alger où Pépita prit un commerce qui était encore un métier d'art, de parade et de fêtes comme celui de son père. Elle s'établit fleuriste. Et ses boîtes de jasmin, d'œillets, de roses, de géranium odorantes, colorées allaient aux étran-

gers, aux malades, aux riches mauresques de la ville du soleil. La mère la laissait agir seule et la belle Pépita restait telle que si on l'eût surveillée: travailleuse, économe, fière, incorruptible. Ses mains de fée, ses pieds mignons, ses yeux de flamme, ses lèvres de sang, ses cheveux de jais, ses dents de naere et peut-être aussi les écus que l'on devinait dans son escarcelle lui avaient attiré bien des adorateurs. Mais l'Andalouse haussait les épaules, leur jetait au nez les pelures de l'orange qu'elle épluchait ou leur montrait avec un rire muet la fumée bleue de sa cigarette pour leur faire comprendre son dédain et l'inutilité de leurs efforts. Que rêvait-elle? Elle restait fidèle au souvenir d'un aimé connu: — bas sous le ciel d'Espagne aux heures des triomphes paternels? Mystère! D'une gracieuseté hautaine mais égale pour chacun, voilà tout, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir une petite boutique très achalandée, si fraîche était sa marchandise, si distinguées ses allures, si attachante sa physionomie. Et comment Baptiste, le chasseur Baptiste avait-il pu émuvoir cette princesse? Mystère en ce qui concerne le public du moins. Baptiste, ce pe à cette époque dans les bureaux de l'état-major, passait plusieurs fois par jour, à propos du courrier, non devant les fleurs de Pépita mais devant le logement de sa mère assez éloigné de la boutique. Atteinte d'une maladie de cœur, l'Espagnole se déplaçait avec peine, surtout quand il s'agissait de

grimper les rampes ou les escaliers de la ville haute. Un jour qu'elle avait une faiblesse en revenant du marché Baptiste lui avait porté son panier et depuis il lui faisait une foule de petites commissions sans aucun intérêt ni calcul, par pur bon cœur car il ignorait même qu'elle fut la mère de la belle fleuriste. Longtemps Pépita l'avait observé, de loin, le faisant mettre à l'épreuve par sa mère, le contrariant dans ses goûts, ses idées, lui demandant de véritables corvées; et toujours le chasseur d'Afrique, orphelin n'ayant pas connu sa mère à lui, se montrait empressé affectueux, complaisant avec cette femme veuve est malade. C'était le caractère français avec sa bonne humeur, sa générosité, son courage, le caractère de tant de braves troupiers. Pépita alors se montra. Et ce fut bien autre chose quand au lieu de seulement sa pauvre malade il eut encore la belle fleuriste à obliger. Baptiste était certes émerveillé comme les autres mais jamais il n'eût osé espérer l'amour d'une femme pareille à Pépita, d'une femme encensée par tant d'adorateurs. Il était tout fier qu'elle voulut bien lui sourire d'une autre façon qu'au public, d'une façon douce, mais elle lui faisait peur; c'était comme une grande dame pour ce paysan de France y allant en toute chose simplement.

à suivre



ting Rink était trop petite pour contenir la nombreuse assistance des parents et amis des jeunes élèves et parmi tout ce monde là personne ne s'est ennuyé.

Au contraire élèves et maitresses se sont surpassées en la circonstance, ces dernières par leur tact et le bel ordonnancement de la fête, les premières par leur grâce et l'entrain qu'elles ont mis à interpréter leurs différents rôles.

La supérieure des sœurs de Saint-Joseph de Clunay a recueilli, en la circonstance des félicitations unanimes et méritées auxquelles la Vigie se fait un devoir de joindre les siennes, dut-elle être accusée encore une fois de cléricisme.

La distribution des prix de l'Asile, a eu lieu le 25 Juillet 1905 à 10 heures du matin sous la Présidence de M. Garnier inspecteur primaire.

AU PROGRAMME

Entrée	Chant
Exercices avec les mains	Gymnastique
Compliment	Marie Leseaux
Dialogue sur l'orgueil — Adélaïde Ollivier — Yvonne Légasse — Bernadette Langronne	
Le petit Doigt de Maman. . . chant . . . Guillemette Henri,	
La récréation. . . Saynète. . . par les moniteurs	
Quand Bébé se réveille . . . Chant . . . par Noël Bidet.	
Chaque faute amène sa peine . . . Dialogue . . . Henriette Gravé — Noël Bidet — Yvonne Landry — Germaine Yvon,	
La maison de mon père	Chant
Les deux nerveuses . . .	Marie Leseaux — Ernestine Lenormand
Les sabots bretons . . .	Jean Henri
Le rigodon . . .	Danse
Chant du départ	

PALMARÈS

Prix d'honneur — Marie Leseaux — Marcel Eon
Monitrices Henriette Gravé — Noël Bidet — Ernestine Lenormand — Adélaïde Ollivier — Germaine Yvon — Yvonne Légasse — Bernadette Langronne — Guillemette Henri
Moniteurs Henri Lefèvre — Eugène Norgeot —

Léon Frigalet — Jean Daguerre — René Vigneau
Etienne Daguerre — Jean Lepage — Louis Hacala

Très réussie cette petite fête scolaire et tous nos compliments aux sœurs de l'Asile.

NOUVELLES MARITIMES

Arrivées

Juillet

- 23 France Bancs, Jeanne-D'arc b. g. f. avec 22.000 morues
— Bancs de St-Pierre D. P. g. f. avec 3.500 morues
— La Rochelle, Marie g. f. avec lest
— Cadix, Mouette b. g. f. avec sel
— G. Bancs, Rieuse g. f. avec 9000 morues
— G. B. Hélène g. f. avec 3.500 morues
25 G. B. Labretagne g. f. avec 6000 morues
— G. B. Féronia g. f. avec 10.000 morues
— Bonnet Flamand Victor-Hélène g. f. avec 52.000 morues
26 G. B. Louis Mélanie g. b. f. avec 8.700 morues
— G. B. Boieldieu b. g. f. avec 8000 morues
— Cadix Alfred Jeanne g. f. avec sel
— G. B. Inez g. f. avec 19000 morues
— Sydnez Emilie Andréa g. f. avec charbon
27 St-Georges Navire de guerre f. Ghasseloup-Laubat
28 St-Johns Navire de guerre f. Troude

Sorties

Juillet

- 28 Le 3 mâts goëlette Joséphine capitaine Jamet allant à Port de Bouc avec 251.240 kg. morues vertes Expéditeur «La Morue Française»

ETAT CIVIL

NAISSANCES

Juillet

- 17 Roblot, Gustave Etienne Joseph

- Poirier, Frédérica Yvonne
21 Campot, Marcel Louis Etienne
25 Vigneau, Gabriel Joseph Albert
26 Artur, Gilberte Louise Amanda
27 Tibbo, Anira Fanny Hélène
28 Benâtre, Bertrand
— Paturel, Joseph Emile Louis Marcel

DECÈS

Juillet

- 15 Detcheverry, Louise Vve Briand Henri sans profession, âgée de 78 ans née à Miquelon
20 Bearn, Brigitte femme Kinsella Thomas ménagère, âgée de 62 ans née à St-Jean (Terre-Neuve)
20 Pouesth, Michel peintre en bâtiments âgé de 36 ans né à Langlade section de Miquelon
22 Arthur, Georges Auguste âgé de 2 mois 1/2 né à St-Pierre
— Levêque, enfant présenté sans vie

MOTS POUR RIRE

Au Restaurant :

Le client — Sapristi, garçon, il y a un poulet dans mon œuf!

Le garçon — Ne vous tourmentez pas, Monsieur ne les fait pas payer en plus.

Gendre et belle mère:

La belle mère — Et maintenant que vous voilà marié, j'espère mon gendre que vous ne ferez plus de sottises.

Le gendre — Soyez tranquille, belle maman, celle d'aujourd'hui sera la dernière.

A VENDRE

Un cheval

ET

Une Voiture Victoria

s'adresser au bureau du journal

Le Gérant J. B. LÉGASSE, neveu

No 19 Feuilleton de «LA VIGIE»

Amour Sauvage

PAR

BRAU DE ST-POL LIAS

— Sois tranquille. D'abord il ne sait rien. Je ne le mettrai pas plus que toi dans nos affaires. Il nous débarrassera du Radjah: voilà tout!
— Il y est bien décidé?
— Absolument! Il est fou de Niala et il sent bien que Radjah-Ari est entre eux. En le supprimant il pense que Niala sera à lui...
Les deux bandits échangèrent un ricanement.
— Il suffit qu'il ait cette conviction, reprit Kéron. Sa passion l'aveugle et nous le livre. Il y a assez longtemps que nous le travaillons! Il a fallu inventer, des histoires, pour l'amener peu à peu à la haine de Radjah-Ari! Je suis allé jusqu'à lui jurer qu'il s'était secrètement converti à l'islamisme à la Cour de Déli...
— Et il l'a cru?
— De même qu'il croit que le Radjah déteste son père et veut lui retirer son titre de Panlima; tandis que, Radjah-Ari supprimé, je lui ai démontré que le Sultan ne pouvait prendre, pour en faire le Rad-

jah de Morbo, que le Panlima Naro, son père. Et alors Niala lui est assurée... Ah! c'est là surtout ce qui le rend fou, te dis-je.

— Et enfin?

— Eh bien! demain nous allons au Kampong Bédagué prendre Radjah-Ari pour le ramener à Morbo. Je suis chargé de sa pirogue, tu m'accompagneras.

— Mais... Est-ce que nous ne pourrions pas nous en défaire en route? demanda Moussang.

Cette question mit Kéron mal à l'aise.

— Il sera à l'arrière de la pirogue; il nous aura constamment devant lui.

Ne serons nous pas deux contre un?

— Oui; mais... puisque Matatran s'en charge. Il vaut mieux que ce soit lui! Nous le tiendrons alors aussi... Il sera sous notre dépendance.

— Soit!

— Nous partirons le soir, au lieu d'attendre au matin, comme nous l'avons annoncé. Nous descendrons la rivière toute la nuit, et nous pourrions être de retour au débarcadère le surlendemain vers le milieu du jour... Matatran prévenu sera caché dans les hautes herbes, au pied du grand contonier, sur la lisière de la forêt. Le sentier passe à côté; et quand Radjah-Ari, devant lequel nous marcherons, arrivera près de lui, il lui jettera sa sagaie et le frappera de sa lance. Alors nous nous retournerons pour tomber tous trois sur le Radjah.

— Tu aimes mieux décidément être trois contre lui...

— Je veux être sûr qu'il meure! Je le hais!... Et quand il sera mort, nous courrons à Morbo, où on ne l'attendra que le soir, crier que le Radjah vient d'être tué par les gens du Kampong Toul...

— Oui, je vois bien. Alors le Kampong se lève en masse, et masse, et c'est la guerre générale! Le plan est bon. Et comme il ne faut pas qu'on se doute de notre entente, je retourne au plus tôt à Toul pour qu'on la trouve sur les lieux.

Et les deux bandits reviennent au Bénten avec les rotangs, qu'ils ont été bien longtemps à couper. Moussang est reparti pour Toul.

Dans sa hâte de quitter Morbo, il a devancé l'aube — et il entre bois, dans un noir opaque, n'ayant pour se guider, sur le sentier, que des indices que perçoit son instinct, plutôt que son intelligence: une luciole qui passe et dont la courbe écrite, dans son vol lent, lui indique les grands arbres qu'elle évite et contourne, sans les éclairer de sa trop faible lumière, ou derrière lesquels elle disparaît par intervalles; de loin en loin, les phosphorescences vagues de bois mort en putréfaction, qu'il sait être, à droite ou à gauche, à telle distance du sentier; ou un champignon lumineux, qui montre son beau disque blanc d'argent, brillant de sa propre lumière, dans le vide des ténèbres, sans prêter la moindre lueur à ce qui l'entoure. — Par moments il est forcé de s'arrêter, cherchant son chemin à tâtons, en aveugle, sa lance en avant, heurtant les arbres.

Un bruit de branches froissées, de bois écrasés se produit près de lui. Un cri retentit, un cri indéfinissable; c'est un mugissement sonore comme le rugissement de plusieurs fauves, suivi d'un souffle puissant, le souffle d'une trompe! Un éléphant est là, un solitaire. Moussang n'a que le temps de se jeter dans un fourré...

à suivre